

LA VÉRITABLE HISTOIRE DE
Léonie qui vit construire la tour Eiffel

Chapitre 2 : L'atelier

Dans la petite pièce où nous vivons, il fait presque nuit maintenant. La soupe fume sur **le poêle**, mais maman n'est pas encore revenue. Papa allume **la lampe à huile** et me dit :
- Léonie, va voir maman à l'atelier. Tu lui demanderas si nous devons l'attendre pour dîner.



Je descends par un petit escalier sombre. Je connais bien l'atelier où maman fabrique des chapeaux, car j'y travaille aussi. Mais moi, je n'ai pas encore le droit de toucher aux chapeaux. Je dois balayer, ranger, apporter les plumes, les fleurs, **frisotter** les rubans... et obéir toute la journée !



Quand j'arrive, personne ne me remarque. Autour des grandes tables, les ouvrières sont encore à l'ouvrage. Marie, une amie de Maman, s'exclame en riant :
- Tous ces chapeaux à terminer, c'est à cause de la tour Eiffel ! Les femmes veulent être belles pour le jour de **l'inauguration**. Grâce à nous, elles seront aussi élégantes que la Dame de fer !

Louise, **la première d'atelier, ronchonne** :

- Cette tour n'a rien d'élégant ! On dirait un lampadaire ou une cheminée d'usine ! Vous verrez, un jour elle s'écroulera sur la tête des parisiens !

Je n'aime pas Louise. Cette femme grogne sans arrêt... et c'est souvent contre maman.



À cet instant, maman m'aperçoit. Elle se lève aussitôt, mais elle **trébuche**, perd l'équilibre et tombe contre Louise. Maman se remet debout le plus vite possible et s'excuse :

- Je suis désolé, je vous ai fait mal ?

Louise se fâche :

- Evidemment ! Maladroite comme vous êtes ! Vous ne faites jamais attention ! Partez maintenant, vous n'apportez que des ennuis !

Je ne dis rien, mais il me semble bien avoir vu Louise tendre sa jambe exprès...



Peu après, papa observe les mains de maman et déclare :

- Caroline, ton poignet enfle à vue d'œil. Tu ne pourras sûrement pas coudre cette semaine.

Maman s'inquiète:

- C'est une véritable catastrophe... Je dois absolument finir les chapeaux en commande.

Une idée me traverse alors l'esprit :

- Et si je te remplaçais ?

Maman échange un coup d'œil avec papa, puis se décide :

- Je pense que tu en es capable, Léonie. Demain, j'irai voir la patronne et je lui proposerai cette solution.